

CCCC
TTTT
D'D'D'
AAAA

En
vitrine

Sur
le web

LA

PU
DEUR
DES
URI
NOIRS



essai
performatif

Dossier de presse

Volet 1 à partir du 18 mars 2021

Volet 2 à partir du 25 mars 2021

CRÉATION

COPRODUCTION

KATA

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI
— 3900 RUE ST-DENIS
MTL QC H2W2M2
514 282-3900

« Nous souhaitons explorer les traces que le regard d'autrui a laissées sur notre identité, sur la façon dont ce regard a été source de honte, de questionnements identitaires, et les potentiels d'actions qui sont générés par ces tensions accumulées. [...] Afin de rester stimulés durant cette pause imposée, nous souhaitons questionner nos aprioris artistiques en explorant de nouvelles approches de création, de nouvelles manières d'aborder le corps au-delà du figuratif ou du chorégraphique. »

- Olivier Arteau

LA PUDEUR DES URINOIRS

Essai performatif

Masculin, féminin, généré, androgyne, maniéré, désinvolte, vulgaire ou pudique, notre corps et nos manières de nous mouvoir sont l'objet de constructions socioculturelles bien ancrées en chacun de nous. Les artistes pluridisciplinaires Olivier Arteau et Fabien Piché s'interrogent sur la honte que l'on peut ressentir face à notre gestuelle.

Dans la vitrine du CTD'A rue Saint-Denis, les deux créateurs ne peuvent se dérober à la vue des passant-e-s et sont soumis au regard du public via une diffusion en direct. Ils mettent à l'épreuve leurs limites physiques et psychologiques dans un essai performatif de longue durée qui explore les différents états du corps. Au cours de deux cycles de plusieurs jours, ils se confinent à deux lieux de vie distincts, ingénieusement conçus par le scénographe Patrice Charbonneau-Brunelle : un tapis roulant et un casier.

Fascinés par les effets de l'épuisement, les deux performeurs cherchent l'espace qu'il nous reste pour exister à l'abri de l'égo et du regard de l'autre et posent la question : nos corps nous appartiennent-ils ? *La pudeur des urinoirs* est une expérience radicale et totale qui mise sur le caractère vital de la solidarité, de la persévérance et de l'écoute pour venir à bout de la honte.

DANS LA VITRINE DU CTD'A ET SUR LE WEB

1^{er} volet à partir du 18 mars 2021

2^{ème} volet à partir du 25 mars 2021

L'ÉQUIPE DE PRODUCTION

performance et idéation

Olivier Arteau

Fabien Piché

espace

Patrice Charbonneau-Brunelle

assisté de

Wendy Kim Pires

kinésiologue

Claudia Labrosse

nutritionniste

Isabelle Morin

direction de production

Annie Lalande

PRODUCTEURS

Centre du Théâtre d'Aujourd'hui

Théâtre Kata

UN ESSAI PERFORMATIF EN DEUX VOLETS

Déhiérarchiser, pensées dominantes, bornes de savoirs, décoloniser le regard hégémonique, la réussite, le succès. Fluidité, coopération, relier plutôt qu'isoler, interaction, contacts, élans, flux, lutter contre les résistances, illisible. Conformités. Un théâtre sans narrativité, du geste plutôt que du verbe. Corps politiques. Décélération des processus. Déperformer la scène. L'art n'est pas séparé de la vie quotidienne. Les organismes et les environnements collaborent. Créer des potentialités qui dépassent largement les intentions de départ des artistes en présence.

VOLET 1 : TAPIS ROULANT

Du 18 mars 18h jusqu'à épuisement

Marche, épuisement, redondance, durée, cyclique, talons hauts, équilibre, conditions, sueur, pudeur, exulter la honte par la durée, par l'effort, s'extirper de soi, faire advenir un état de transe, toucher à l'immanence, dyade, soutien, système d'ampoules, énergie, installation lumineuse, mettre en lumière, résister au noir, cadence, pulsation, faire du surplace, léthargie, maniérisme, féminité, hanches, codes sociaux genrés, aprioris, reflet, annihiler le concept d'intimité, soi, gestes authentiques, ground zero, empathie kinesthésique, interstices, zones floues, angles morts, ce qui s'est inscrit en nous. La marche comme acte de révolution, le corps comme arme politique. Tapis roulant, faire du surplace.

Ensemble, à tour de rôle, en talons, en *sneakers* ou pieds nus, ils se font face et marchent, chacun sur un tapis roulant incliné, accumulant des kilomètres sans jamais pouvoir s'atteindre. Symboles visibles de leur effort, ils doivent maintenir allumées - grâce à l'énergie générée par leur marche - des ampoules reliées à leur dispositif.

VOLET 2 : CASIERS

Du 25 mars 18h jusqu'à épuisement

Noirceur, immobilisme, ennui, passivité, intériorité, calme, chaos, angoisse, repli, isolés ensemble, support, soutien par la chair, voix, vibrations, espace, espace mental, temps, liquides, urine, eau, odeurs, putréfaction, contre-productiviste. Silence.

Évoquant une période charnière dans la formation des identités, ils s'enferment dans deux casiers de métal de 6 x 3 x 3,4 pieds. À l'intérieur, ils s'immobilisent, s'ennuient, s'invisibilisent. Des ouvertures permettent toutefois à leurs mains de se toucher et ils peuvent dialoguer de façon intime avec le public grâce à une ligne téléphonique.

Combien de temps vivront-ils sous ces contraintes?

ÉTAPE DE CRÉATION

La pudeur des urinoirs constitue une étape de création préliminaire à la pièce *Pisser debout sans lever sa jupe*, qui sera présentée à la salle Jean-Claude-Germain.

Pour plus d'informations:

theatredaujourd'hui.qc.ca/pisserdebout

Pour ce deuxième projet à titre d'artiste en résidence au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, Olivier Arteau propose une réflexion sur la relation entre féminité et masculinité. Convaincu que le geste est vecteur d'une plus grande vérité que les mots, il questionne le rôle de la gestuelle dans la construction identitaire d'un adolescent et la décrypte pour en révéler le bagage culturel et sociologique.









photos en répétition : Chloé Delorme (Maison pour la danse)



DYNAMISER L'INFINI

*Un enfant-bengale sur un patio froid
coudières / jambières / crème solaire / visière
se d'mande ce qu'il a fait au monde pour hériter de
tant de pudeur.
S'aveuglant à coup de papercuts agréables,
l'enfant commencera par marcher en sandales dans
le verglas d'juin.
Le petit être se dit désormais qu'il faudra tout désap-
prendre.
Y'a rien de plus traître qu'une certitude.
L'utopie est en branle, iel rit à gorge nue.*

C'est tout ce que j'ai réussi à écrire depuis un an.
Sans savoir pourquoi, il s'est développé en moi
une soudaine aversion pour le verbe.
Dans un théâtre d'auteur, ça paraît mal...

Mais depuis quelques mois, j'ai le sentiment que
les mots circonscrivent trop les idées, les identi-
tés, les envies. Qu'il fallait laisser place aux gestes
pour tenter de mieux *s'indéfinir*.

La marche est apparue comme une action fertile
pour questionner les violences invisibles qui se
sont inscrites en moi : toutes ces inadéquations
corporelles qui viennent contrecarrer mes désirs
et mes élans. L'immobilisme est, paradoxalement,
devenu un acte de résistance face à la fixation
des idées.

Cet essai met en oeuvre des souhaits sociaux (et
artistiques) qui m'habitent depuis longtemps :
soit de décélérer (les processus artistiques) et de
déperformer (la scène). Ce sont des heures accu-
mulées de contre-productivité pour s'habiter soi,
se réapproprier la notion d'instant.

C'est un appel à la désautomatisation des per-
ceptions et des aprioris, à la décolonisation des
idéaux et à l'éloge de la multiplicité qui nous
permettra d'éclairer un tant soit peu la suite du
monde.

C'est quelques pas vers Utopia Land.
Cet espace à ne jamais définir.



DÉJOUER NOS IMMOBILITÉS

s'il fallait revenir en arrière,
je créerais un bouclier de lumière à la surface de
ma peau tendre
j'affirmerais, j'ondulerais,
j'exploserais de gestes
je serais carnaval multiple,
j'attendrais l'incontrôlable,
simplement

—

mars 2021 - série d'actions pour habiter la vitrine
du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui

a) marcher
gravir (une pente à l'infini)
changer (de talons hauts)
générer (de la lumière)

b) s'immobiliser
s'invisibiliser (à vue)
s'enlacer (les mains)
dialoguer (au téléphone, intimement)

a+b) évacuer (nos fluides)
accueillir (l'imprévu)
exister (ensemble)

intention : cette partition sera accomplie jusqu'à
l'épuisement des performeurs ou qu'une des
tâches soit rendue impossible à réaliser

—

par cet essai qui déjoue nos intimités
nous prenons le pari de la marche et de l'immobi-
lisme, oui
(une ouverture, une question abyssale)
un espace à remplir, à ameubler
pour tenter de perméabiliser les certitudes

nous choisissons le geste comme un moteur, une
mise en action
tel une flamme témoin qui veille
lorsque les combustibles surgissent

serons-nous prêts à accepter l'imprévisible?

—

nous remercions l'immense soutien du CTD'A
merci à Claudia Labrosse, kinésiologue; Isabelle
Morin, nutritionniste; Philippe Lessard Drolet,
conseil pour le dispositif lumineux
votre apport à la préparation de ce vertige est
inestimable

OLIVIER ARTEAU

Artiste interdisciplinaire, **Olivier Arteau** suit d'abord une formation théâtrale russe en Biélorussie avant d'intégrer le programme de danse de l'UQAM. Passionné par l'interprétation, il explore l'essence même du jeu au Conservatoire d'art dramatique de Québec où il obtient son diplôme en 2016. Dès sa sortie, il se fait rapidement remarquer en tant qu'auteur et metteur en scène par sa création *Doggy dans gravel* présentée à Montréal, Québec et Ottawa. Dans le cadre de son premier grand plateau au Théâtre du Trident, il procède à une réclusion volontaire d'un mois pour saisir la soif d'absolu qui guide l'indomptable Antigone, ce qui lui vaut le Prix de la critique (Québec) pour la meilleure production. Il est artiste en résidence à la salle Jean-Claude-Germain du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui au cours des saisons 19/20 et 20/21. En tant que comédien, il joue autant à Québec qu'à Montréal dans des productions dirigées par Marie-Josée Bastien, Harold Rhéaume, Olivier Lépine, Gabriel Cloutier Tremblay, Marie-Hélène Gendreau, Véronique Côté et Gabrielle Côté. Suite à un *workshop* en Croatie auprès de Jan Fabre, il développe une obsession autour des fluides humains. Il oriente actuellement ses recherches sur l'effet transcendantal de l'épuisement chez le performeur.

FABIEN PICHÉ

Fabien Piché grandit dans le Bas-Saint-Laurent et complète une formation à l'École de danse de Québec en 2010. Depuis, il exerce sa curiosité du mouvement et de l'acte de performance auprès d'artistes tels Alan Lake, Jacques Poulin-Denis, Karine Ledoyen, Harold Rhéaume, Lina Cruz, Théâtre Rude Ingénierie et Jacynthe Carrier. Il s'intéresse à l'humain en action dans des dispositifs interdisciplinaires bricolés et physiquement exaltants, nourris par l'esprit de la fête. Il développe des projets collaboratifs au sein de la structure Les Prés, à Québec.



ON M'APPELAIT « UNISEXE »

Je n'ai jamais aimé les vestiaires. Il m'a toujours paru excessivement cruel d'exiger que je m'y dévêtisse devant les autres.

J'y deviens concave. J'y deviens un mollusque décarapacé.

Je n'ai jamais aimé courir. Gagner la course m'importe peu. Je l'ai simplement finie trop souvent dernier sous le rire, les cris et les insultes.

Cible à découvert, victime facile.

Je n'ai jamais aimé les urinoirs. Les conventions y sont ambiguës, brouillées entre dévoilement et intimité. Certains parlent, certains disparaissent. Orgueil, désir, répulsion, gêne.

J'ai longtemps préféré faire pipi assis.

L'invitation à redécouvrir ces lieux à travers une vitrine est pour moi l'opportunité d'exorciser les traces habitant encore mes gestes, ou du moins, de les partager.

De l'élan vers l'autre au ressac sur moi-même, ces mouvements sisyphéens m'immobilisent toujours.

PATRICE CHARBONNEAU-BRUNELLE

Patrice Charbonneau-Brunelle a signé la conception des décors et costumes pour plus d'une douzaine de spectacles jeune public tels *Des pieds et des mains* (Le Carrousel), *Petite sorcière* (Projet Mû) et *Alice au pays des merveilles* (Théâtre Tout à Trac). En tout public il a entre autres conçu les scénographies de *1984* (Théâtre Denise-Pelletier / Théâtre du Trident), *Corps célestes* (Centre du Théâtre d'Aujourd'hui / La Messe Basse) et du *iShow*, dont il est cocréateur et dans lequel il a d'ailleurs performé. Patrice est également cofondateur de la compagnie Posthumains.

« [...] j'appellerai dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants. Pas seulement les prisons donc, les asiles, le panoptikon, les écoles, la confession, les usines, les disciplines, les mesures juridiques, dont l'articulation avec le pouvoir est en un sens évidente, mais aussi, le stylo, l'écriture, la littérature, la philosophie, l'agriculture, la cigarette, la navigation, les ordinateurs, les téléphones portables, et, pourquoi pas, le langage lui-même, qui est peut-être le plus ancien dispositif dans lequel, il y a plusieurs milliers d'années, un primate, probablement incapable de se rendre compte des conséquences qui l'attendaient, eut l'inconscience de se faire prendre »

- Giorgio Agamben

Le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui est entièrement dédié à la dramaturgie d'ici. Il supporte la création, la production et la diffusion d'œuvres québécoises et canadiennes d'expression française. Il défend un théâtre d'auteur ainsi qu'une réflexion moderne et sans compromis sur les enjeux contemporains.

Depuis 1968, ce sont près de 400 productions qui y ont vu le jour et plus de 3 000 artistes qui y ont œuvré. De ses débuts dans le petit théâtre de la rue Papineau à son installation sur la rue Saint-Denis, sans oublier les tournées au Québec, au Canada et à l'international, le CTD'A a attiré plus d'un million de spectateurs. Adhérer au CTD'A, c'est laisser sa trace dans l'histoire ; la nôtre, celle qui s'écrit au présent.

3900 rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M2
Téléphone 514 282-3900

Pour en savoir plus :

theatredaujourd'hui.qc.ca
facebook.com/ctdaujournhui
youtube.com/theatredaujourd'hui
twitter.com/ctdaujournhui
instagram.com/ctdaujournhui
3900.ca

THÉÂTRE KATA

Théâtre Kata tente de rendre compte de la fragilité de l'humain à travers une dichotomie du corps et de la pensée. Dans un monde post-factuel, il estime que le geste est vecteur d'une plus grande vérité que les mots. Le rythme infernal et la surabondance d'images témoignent de son goût pour l'excès. Il tente par le biais de processus créatifs intransigeants de remettre en question nos certitudes par l'autodérision. Théâtre Kata est conjointement dirigé par Olivier Arteau et Lucie M. Constantineau.

Pour en savoir plus :

theatrekata.com
facebook.com/theatrekata
instagram.com/theatre.kata